

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 14 ET JEUDI 15 OCTOBRE 2026 – 20 H

Orchestre de Paris

Esa-Pekka Salonen
Bertrand Chamayou

PHOTO : DENIS ALARD



La Philharmonie de Paris remercie

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHÈSTRE DE PARIS

Ce concert est enregistré par Radio Classique et sera diffusé
le samedi 7 novembre à 20 h. Il sera ensuite disponible en streaming
pendant trois mois sur le site de Radio Classique.

Le concert du 14 octobre sera également diffusé en direct, puis en différé sur medici.tv
et Philharmonie Live. Il sera disponible ultérieurement sur la chaîne Mezzo.



PHILHARMONIE LIVE

medici.tv

mezzo

Programme

Gabriella Smith

Tumblebird Contrails

Maurice Ravel

Concerto en sol

ENTRACTE

Maurice Ravel

Concerto pour la main gauche

Béla Bartók

Le Mandarin merveilleux (Suite)

Orchestre de Paris

Esa-Pekka Salonen, direction

Bertrand Chamayou, piano

Aleksandra Melaniuk, boursière « Salonen » dans le cadre du programme

Negaunee de la Colburn School, cheffe assistante d'Esa-Pekka Salonen

Sarah Nemtanu, violon solo

FIN DU CONCERT VERS 21H40.

Les œuvres

Gabriella Smith (née en 1991)

Tumblebird Contrails

Composition : 2014.

Commande : Pacific Harmony Foundation.

Création : le 9 août 2014, à Santa Cruz, par le Cabrillo Festival Orchestra sous la direction de Marin Alsop.

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes (3^e aussi clarinette basse), 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes (1^{re} aussi petite trompette), 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales (aussi timbales piccolo), percussions – cordes.

Durée : environ 11 minutes.

Je me suis inspirée d'un moment tout à fait à part que j'ai vécu au cours d'une randonnée à Point Reyes. J'étais assise sur le sable au bord de l'océan, plongée dans l'incroyable univers sonore du Pacifique (les mouettes rieuses, le martellement du ressac, l'accélération des vagues à l'approche, le grésillement du sable et la formation d'écume aux marées descendantes), écoutant ce constant flux et reflux entre note et bruit, mélodie et texture, sillon et fluide, tout en suivant des yeux un couple de corbeaux en train de jouer dans le vent, les regardant tourner, plonger en piqué avant de remonter en flèche – j'imaginais l'extase du vent dans leurs ailes – avec au loin la traînée des avions striant le ciel à l'infini. Le titre, *Tumblebird Contrails* (« traînées d'oiseau-culbute ») est une locution sans queue ni tête inspirée de Kerouac que j'ai inventée pour évoquer la sonorité et l'atmosphère de la pièce.

Gabriella Smith

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Tumblebird Contrails de Gabriella Smith entre au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts.

Maurice Ravel (1875-1937)

Concerto pour piano et orchestre en sol majeur

1. Allegramente – 2. Adagio assai – 3. Presto

Composition : 1929-1931.

Création : le 14 janvier 1932, à Paris, Salle Pleyel, par Marguerite Long et l'Orchestre Lamoureux placés sous la direction du compositeur.

Dédicace : à Marguerite Long.

Édition : Ravel Edition – XXI Music Publishing.

Effectif : flûte, piccolo, hautbois, cor anglais, clarinette, petite clarinette, 2 bassons – 2 cors, trompette, trombone – timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 23 minutes.

« Le public de ma jeunesse, le public de la jeunesse de Ravel se levait de sa place, manifestait, intervenait, fronçait ses manies, sifflait souvent les concertos qu'il fuyait avec ostentation pour aller fumer dehors la cigarette libératrice. [...] Ravel partageait nos prédilections, nos emballements. » Dans *Refuges* (1942), Léon-Paul Fargue se souvient en ces termes de sa jeunesse rebelle. Mais quand il chahutait avec Ravel, il ne se doutait pas que son camarade composerait plus tard deux concertos pour le piano : l'un d'une seule coulée et uniquement pour la main gauche ; et le second, commencé lui aussi en 1929, de facture en apparence plus classique, modelé sur les concertos de Mozart, de Saint-Saëns et sur le *Premier Concerto* de Liszt. Ce *Concerto en sol* adopte en effet l'habituel schéma vif-lent-vif, et une structure préétablie pour chacun des trois mouvements. Œuvre solaire, tandis que le *Concerto pour la main gauche* dévoilerait la face sombre de Janus ? Voire, car la transparence enjouée est émaillée de stridences et de scansions rageuses (*Allegramente*), le lyrisme pudique laisse deviner une profonde mélancolie (*Adagio assai*), la course endiablée ose de dangereuses embardées (*Presto*).

Ravel envisagea de créer l'œuvre lui-même lors d'une grande tournée. Projet ambitieux voué à l'échec : concerto achevé trop tard, problèmes de santé du compositeur, partie de piano qui outrepassait ses moyens et qu'il résolut de confier à Marguerite Long. Le

Concerto en sol fut dévoilé lors d'une soirée consacrée à la musique de Ravel, où l'on entendit aussi la *Rapsodie espagnole*, la suite n° 2 de *Daphnis et Chloé*, la *Pavane pour une infante défunte* et le *Boléro*.

Après les deux concertos, Ravel ne composa plus que les trois mélodies de *Don Quichotte à Dulcinée*. Le 9 octobre 1932, le taxi dans lequel il circulait entra en collision avec un autre véhicule. L'accident provoqua quelques blessures, sans gravité. Mais ensuite, les troubles du langage et de la coordination des mouvements dont le musicien commençait à souffrir augmentèrent jusqu'à anéantir toute faculté créatrice. La voix de Ravel s'éteignit sur les rires du chevalier à la triste figure.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto en sol* de Ravel est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis sa création : il a été interprété par Bruno Leonardo Gelber (dir. Jean Martinon) en 1969, Nicole Henriot-Schweitzer en 1970 (dir. Georges Prêtre) et 1974 (dir. Alain Pâris), Leonard Bernstein en 1971 (dir. Leonard Bernstein), Bernard Ringeissen en 1974 (dir. Georg Solti), Philippe Entremont en 1975 (dir. Serge Baudo), Aldo Ciccolini en 1975 (dir. Jean Martinon), Bruno Rigutto en 1978 (dir. Carlo Maria Giulini), Alicia de Larrocha en 1984 (dir. Lawrence Foster) et 1992 (dir. Semyon Bychkov), Daniel Barenboim en 1985 (dir. Daniel Barenboim), Marc Laforêt en 1988 (dir. Serge Baudo), Hélène Grimaud en 1994 (dir. Semyon Bychkov), Krystian Zimerman en 1996 (dir. Christoph von Dohnányi), Pierre-Laurent Aimard en 2002 (dir. Christoph Eschenbach), David Fray en 2011 (dir. Esa-Pekka Salonen), Hélène Grimaud pour l'inauguration de la Philharmonie de Paris en 2015 (dir. Paavo Järvi), Javier Perianes en 2017 (dir. Josep Pons), Lukas Geniušas en 2020 (dir. Esa-Pekka Salonen), Alice Sara Ott en 2022 (dir. Klaus Mäkelä), et enfin Yuja Wang en 2023 (dir. Klaus Mäkelä).

EN SAVOIR PLUS

- Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Fayard, 1995.
- David Sanson, *Maurice Ravel*, Actes Sud, coll. « Classica », 2005.

Maurice Ravel

Concerto pour la main gauche, pour piano et orchestre en ré majeur

Composition : en 1929-1930, sur une commande de Paul Wittgenstein.

Création : le 5 janvier 1932, au Grosser Musikvereinsaal à Vienne, par Paul Wittgenstein et l'Orchestre symphonique de Vienne placé sous la direction de Robert Heger.

Dédicace : à Paul Wittgenstein.

Édition : Ravel Edition – XXI Music Publishing.

Effectif : 2 flûtes, piccolo (aussi 3^e flûte), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 19 minutes.

Longtemps, Ravel abhorra le genre concertant. Le compositeur avouait cependant son admiration pour la musique concertante de Liszt et de Saint-Saëns. Avec la version pour violon et orchestre de *Tzigane* (1924), il s'approche déjà du genre. En 1929, il entame, non pas une, mais deux partitions pour piano et orchestre, dans lesquelles il s'approprie la tradition pour mieux la détourner. L'un des concertos, « pour deux mains », adopte l'habituelle forme en trois mouvements (*Concerto en sol*) ; l'autre, pour la main gauche, se distingue par sa forme en une seule coulée. Deux œuvres qui sont presque un chant du cygne : après leur composition, Ravel n'achèvera plus que les *Trois Mélodies de Don Quichotte à Dulcinée*. En 1929, le pianiste autrichien Paul Wittgenstein, amputé de son bras droit pendant la Première Guerre mondiale, commande à Ravel un concerto pour la main gauche. Le compositeur relève le défi et lui offre une partition où la main semble dotée d'un pouvoir d'ubiquité.

La pianiste Marguerite Long (créatrice du *Concerto en sol*) a superbement décrit cet art de l'illusion : « Cette fresque colossale, aux dimensions d'un univers calciné, ce sont les cinq doigts de la main senestre, reine des mauvais présages, qui vont en broser les âpres reliefs [...]. À deux mains, le chant et l'accompagnement se jouxtent, se juxtaposent, se pénètrent parfois, mais en conservant leur dualité d'origine ; ici les deux émergent du

même moule, se modèlent à partir d'une même argile. Par ailleurs, c'est au pouce qu'est dévolu le rôle principal dans l'expression mélodique. Bien épaulé par le bloc des autres doigts, il va, par le jeu latéral du poignet et celui de sa musculature propre, s'imprimer profondément dans le clavier avec une qualité de pénétration qui n'est qu'à lui. »

Dans une œuvre de ce genre, l'essentiel est de donner non pas l'impression d'un tissu sonore léger, mais celle d'une partie écrite pour les deux mains. De fait, la contrainte d'utiliser la seule main gauche conduit Ravel à inventer des formules inédites et une nouvelle façon de faire sonner l'instrument, qu'il n'aurait sans doute pas soupçonnées sans cela. L'œuvre nécessite une performance physique hors du commun, une lutte du soliste avec son instrument.

Ce combat, le pianiste le mène aussi contre un orchestre menaçant. La superposition d'éléments thématiques en apparence incompatibles produit des harmonies grinçantes. De longues progressions se dirigent de façon implacable vers un sommet suivi d'un effondrement. Certes, l'orchestre se tait par moments pour laisser le soliste épancher un lyrisme intériorisé et mélancolique. Quelques épisodes plus légers apportent une détente bienvenue, mais chimérique. Le *Concerto pour la main gauche* se dirige en effet vers un inéluctable cataclysme. Il commence par un grouillement indistinct, dont émerge peu à peu une ligne mélodique. Un long crescendo conduit aux scansions féroces du second volet, qui contient « beaucoup d'effets de jazz » selon les propres termes de Ravel. Pas un jazz de music-hall, mais celui, nerveux et agressif, qu'on pouvait entendre dans *Blues*, le deuxième mouvement de la *Sonate pour violon et piano* (1927). Comme *La Valse* (1920), hommage à la Vienne impériale anéantie par la Première Guerre mondiale, le *Concerto* semble lui aussi se souvenir de cette catastrophe.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour la main gauche* est au répertoire de l'orchestre depuis 1969, où il fut interprété par Sviatoslav Richter sous la direction de Lorin Maazel. Lui ont succédé Philippe Entremont en 1975 (dir. Serge Baudo) puis en 1980 (dir. Aaron Copland), Bernard Ringeissen en 1975 (dir. Jean Martinon), Michel Béroff en 1979 (dir. Colin Davis) et 1986 (dir. Charles Dutoit). Sviatoslav Richter est revenu le jouer en 1983 (dir. Daniel Barenboim), suivi d'Alicia de Larrocha en 1984 (dir. Lawrence Foster), Leon Fleischer en 1987 (dir. Daniel Barenboim), 1992 (dir. Mikhaïl Rudy) et 1997 (dir. Semyon Bychkov), Hüseyin Sermet en 1998 (dir. Rafael Frühbeck de Burgos), Roger Muraro en 2006 (dir. Pascal Rophé), Jean-Frédéric Neuburger en 2010 (dir. Kazuki Yamada) et 2013 (dir. Paavo Järvi), Marc-André Hamelin en 2017 (dir. Alan Gilbert), Pierre-Laurent Aimard en 2021 (dir. Klaus Mäkelä), et Yuja Wang en 2023 (dir. Klaus Mäkelä).

EN SAVOIR PLUS

- Léon-Paul Fargue, *Maurice Ravel* [1947], rééd. Fata Morgana, 2008.
- Jean Echenoz, *Ravel*, Éditions de Minuit, 2006.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Béla Bartók (1881-1945)

Le Mandarin merveilleux, version de concert, op. 19 Sz 73

Introduction ; l'ordre donné par les voyous à la fille.

Premier appel de séduction de la fille, après quoi le vieil homme du monde apparaît, lequel est finalement jeté par les voyous.

Deuxième appel de séduction de la fille, après quoi le jeune gars apparaît, qui est, lui aussi, jeté dehors.

Troisième appel de séduction de la fille ; le Mandarin apparaît. La danse de séduction de la fille devant le Mandarin. Le Mandarin rattrape la fille après une chasse infernale.

Composition : du ballet, en 1918-1919, révisé en 1924 et 1935 ;
version de concert : 1927.

Création : du ballet, le 27 novembre 1926, à l'Opéra de Cologne sous la direction de Jenő Szenkár ; de la version de concert, le 15 octobre 1928, par la Société philharmonique de Budapest sous la direction d'Ernő Dohnányi.

Effectif : 3 flûtes (2^e et 3^e aussi piccolos), 3 hautbois (3^e aussi cor anglais), 3 clarinettes (2^e aussi petite clarinette, 3^e aussi clarinette basse), 3 bassons (3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, piano, célesta, orgue, harpe – cordes.

Durée : environ 20 minutes.

Le Mandarin merveilleux, dernière œuvre scénique de Bartók (après *Le Château de Barbe-Bleue* et *Le Prince de bois*), connut une histoire chaotique. La découverte de l'argument de Lengyel Mehyhért (pensé à l'origine pour les Ballets russes et le compositeur Ernő Dohnányi) dans la revue *Nyugat* en 1917 pousse Bartók à composer une première version pour piano, achevée en mai 1919. L'orchestration est réalisée en 1923, quelques révisions sont faites l'année suivante, ainsi qu'en 1926 – qui voit enfin la création houleuse de l'œuvre à Cologne. L'annulation de plusieurs autres projets de production ainsi que l'interdiction pure et simple de l'œuvre en Hongrie poussent le compositeur à proposer une version de concert en 1927, conservant environ les deux premiers tiers de l'œuvre. Il faut attendre 1945 (et la mort de Bartók) pour que la pantomime, à nouveau révisée dans les années 1930, soit créée dans la capitale magyare.

Le livret de Lengyel Menyhért met en scène trois mendiants qui dévalisent les clients qu'une fille attire dans leur sordide galeas. Ils mettent à la porte un vieux beau et un jeune homme craintif, tous deux désargentés. Un riche mandarin se présente. La danse lascive de la prostituée enflamme cet homme étrange que les gredins tentent d'étouffer, de poignarder et de pendre. Mais le mandarin est toujours en vie, l'inassouvissement de sa passion le rendant invincible. C'est seulement après avoir étreint la fille que ses blessures commencent à saigner et qu'il meurt.

Au moment où Bartók s'engage dans ce projet de ballet, il écarte d'emblée la couleur orientale pour insister en revanche sur sa dimension fantastique et expressionniste : « Je réfléchis également au *Mandarin*. Si ça marche, ça sera une musique infernale. Au commencement – une introduction très courte avant le lever de rideau – horrible charivari, bruit fracassant, vacarme, coups de klaxon : du tourbillon des rues d'une métropole, j'emmène l'honorable assistance dans le repaire de voyous. » Les piétinements frénétiques, le tourbillonnement de motifs obstinés, les dissonances stridentes et les appels furieux qui stylisent des klaxons traduisent la violence et l'inhumanité des villes modernes. Ce climat barbare, qui reflète aussi les tensions politiques et sociales de l'entre-deux-guerres, s'interrompt lors des scènes de séduction, au lyrisme tendu, et lors de l'apparition du mandarin. Plusieurs suspensions renforcent l'impact des épisodes fiévreux et brutaux. En dépit d'une reprise applaudie à Prague, *Le Mandarin merveilleux* peine à s'imposer (l'Opéra de Budapest, notamment, recule devant cette musique aussi corrosive que son sujet). Jugeant qu'il avait composé là sa

“À Cologne, après le *Mandarin*, il y a eu des manifestations bruyantes contre le texte et contre moi.

Le grabuge a bien duré dix minutes, ils ont quand même baissé le rideau de fer.

Les gens ne sont pas partis pour autant, si bien qu'il a fallu ouvrir la porte de fer.

De sorte que l'on peut dire qu'il y a eu des applaudissements de fer (et des sifflets de fer).

Il aurait fallu que tu voies toute cette excitation !

Béla Bartók, lettre à sa mère
sur la création de l'œuvre, 1926

meilleure œuvre orchestrale, Bartók décide de réaliser une version de concert (il refuse le terme de « suite »), pour laquelle il retient les deux premiers tiers du ballet environ, avec deux coupes et l'ajout d'une coda. La musique, très proche de l'original, s'interrompt avant les tentatives d'assassinat du mandarin.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Mandarin merveilleux* de Bartók est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où l'œuvre fut dirigée par Jean Martinon à l'occasion de la première tournée américaine de l'Orchestre de Paris. Lui ont succédé Lorin Maazel en 1969, Seiji Ozawa en 1972 et 1978, Pierre Boulez en 1991 et 2001, Jean-Bernard Pommier en 1994, Gilbert Varga en 2000, Ilan Volkov en 2006, Hannu Lintu en 2018, Klaus Mäkelä en 2021, Esa-Pekka Salonen en 2022 et de nouveau Klaus Mäkelä en 2023.

EN SAVOIR PLUS

- Pierre Citron, *Bartók*, Seuil, coll. « Solfèges », 1994.
- Yann Queffélec, *Béla Bartók*, Stock, 1993.
- *Béla Bartók, Éléments d'un autoportrait*, textes réunis, présentés et traduits par Jean Gergely, édition bilingue français-hongrois, L'Asiathèque, 1998.

Pause-déj'

Un rendez-vous convivial avec les musiciens de l'Orchestre de Paris

Le premier mardi de chaque mois, installez-vous au Café littéraire de la Cité de la musique et profitez de l'offre de restauration, ou apportez votre propre déjeuner, pour échanger avec deux musiciens de l'Orchestre de Paris. Un moment musical prolonge la rencontre.

TOUS LES 1^{ERS} MARDIS DU MOIS À 12 H 45

ENTRÉE LIBRE SANS RÉSERVATION (DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES)

Merci, Pascal !

“

Pascal Moraguès possède une séduction sonore absolue et confère à tout ce qu'il joue une chaleur et une aisance aussi confondantes qu'au premier jour.

Christian Merlin, critique musical au *Figaro* et producteur de l'émission *Au cœur de l'orchestre* (France Musique).

Pascal Moraguès, première clarinette solo de l'Orchestre de Paris depuis 1981, fait ses adieux au public de la Philharmonie de Paris et à ses collègues de l'orchestre à l'issue du concert du jeudi 15 octobre.



PHOTO : STUDIO CARRELL

Pascal Moraguès

À 14 ans, il entre au Conservatoire de Paris. Benjamin de l'Orchestre de Paris quand il rejoint le pupitre des clarinettes à 18 ans, pendant le mandat de Daniel Barenboim, il joue ensuite dans le monde entier, que ce soit comme soliste aux côtés des plus grands chefs (Pierre Boulez, Zubin Mehta, Carlo Maria Giulini...) ou en musique de chambre avec l'ensemble qu'il a fondé en 1980, le Quintette Moraguès. Pédagogue passionné, professeur au Conservatoire de Paris et à la Haute École de musique de Lausanne, il donne des master-classes à travers le monde. Parmi ses plus beaux enregistrements – au nombre d'une vingtaine – on compte, aux côtés du Quintette Moraguès, le *Quintette pour piano et vents* de Beethoven avec le pianiste Sviatoslav Richter ou le *Quatuor « Américain »* de Dvořák.

Son départ est l'occasion pour ses collègues et amis musiciens de partager quelques témoignages, souvenirs et anecdotes...



Un jour, un an, trente ans, 2100 concerts... « Il n'y a plus de temps ! »
Je suis comme ce voyageur heureux d'avoir été en si bonne compagnie !
D'intenses aventures musicales et humaines furent au rendez-vous.
Et cette passion pour la musique et pour notre instrument, devenant si beau et sensible
entre tes doigts, ont pu magnifier ce temps !

Philippe Berrod, *clarinette solo*

De tous les magnifiques solos de Pascal, qui m'ont tellement touché pendant nos vingt-quatre années en commun à l'orchestre de Paris, il y a celui du deuxième mouvement du *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninoff.

Tellement juste, tellement parfait, tellement empreint de l'émotion la plus fine et délicate dès la première répétition... je ne m'y suis jamais habitué et j'ai été à chaque fois bouleversé. J'ai souvent imaginé que lors d'un concert, le public, devenu hystérique par l'émotion suscitée, commence à crier son prénom – « Pascaal » ! – pendant son solo comme les fans d'une rockstar. Car c'est bien ce qu'il est : un clarinettiste-étoile.

Stanislas Kuchinski, *contrebasse*

Une anecdote sur Pascal ? Impossible !

C'est lui le raconteur d'histoires, la mémoire du foyer des bois !

Depuis vingt ans que je suis devant lui à l'orchestre, je n'ai jamais entendu les mêmes anecdotes. Toutes les semaines, on rit encore d'une nouvelle histoire et surtout, on en apprend encore sur les chefs et l'histoire de l'orchestre !

Nous avons eu l'idée de consigner tout cela dans un carnet, mais nous ne l'avons pas fait...

Alors si un éditeur est dans la salle ce soir, qu'il contacte directement Pascal sur son 06 !

Anaïs Benoit, *petite flûte solo*

Ce fut un honneur pour moi de partager tous ces moments de musique et de complicité avec Pascal au sein de l'Orchestre de Paris durant 5 ans. Si peu de temps, comparé à ses 45 années de carrière à l'orchestre !

Il a un sens du phrasé et une sonorité unique. Sa clarinette n'a jamais cessé de nous charmer et de raconter des histoires. Cela force le respect. Aujourd'hui, il quitte l'orchestre mais il restera pour moi un musicien extraordinaire et une source d'inspiration pour toujours !

Bon vent, Pascal !

Julien Desgranges, *clarinette basse solo*

Je me souviens avec émotion d'un concert où je jouais pour la première fois la *Deuxième Symphonie* de Rachmaninoff. Le solo de clarinette m'a fait monter les larmes aux yeux. Et notre chef Semyon Bychkov ne s'est pas trompé en allant offrir un bouquet de fleurs à Pascal à la fin du concert !

Gaëlle Bisson, *violan*



Les compositeurs

Gabriella Smith

Gabriella Smith grandit dans la baie de San Francisco, où elle commence à étudier le violon à l'âge de 7 ans et écrit très tôt ses premières pièces. Elle participe au Young Composers Program sous la tutelle de John Adams. Parmi ses compositions, citons *Breathing Forests* dédié à l'organiste James McVinnie ou son concerto pour violoncelle et orchestre *Lost Coast* écrit pour Gabriel Cabezas, deux œuvres créées par le Los Angeles Philharmonic Orchestra en 2021 sous la direction d'Esa-Pekka Salonen et 2023 sous la direction de Gustavo Dudamel. En 2021, Gabriella Smith enregistre avec Gabriel Cabezas son premier album, *Lost Coast*, sur le label Bedroom Community. Formant un ensemble

violoncelle, violon, voix et électronique, les deux artistes donnent des concerts à Reykjavík, New York et Paris. Gabriella Smith collabore notamment avec le Kronos Quartet ou avec le sextuor yMusic. Attachée à traduire en musique son engagement écologique, la compositrice a participé à un programme de recherche de cinq ans sur les chants d'oiseaux et utilise parfois des sons enregistrés en milieu naturel. En 2023, elle prononce un discours au concert du prix Nobel, où sa pièce *Tumblebird Contrails* est jouée par l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm. La même année, cette œuvre est donnée en création française sous la direction d'Esa-Pekka Salonen à la Philharmonie de Paris.

Maurice Ravel

Né en 1875, Maurice Ravel entre à 14 ans au Conservatoire de Paris. Il y rencontre le pianiste Ricardo Viñes, qui va devenir l'un de ses plus dévoués interprètes. Ses premières compositions précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Fauré. Ravel attire déjà l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899). Son exclusion du prix de Rome, en 1905, après quatre échecs essuyés les années précédentes, crée un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Rapsodie*

espagnole, *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. L'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achevée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur, tandis que *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* rattrape cependant ces mésaventures. La guerre ne crée pas chez Ravel le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Il continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à

la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front. En 1921, il s'offre une maison à Montfort-l'Amaury ; c'est là qu'il écrit la plupart de ses dernières œuvres, dont *L'Enfant et les Sortilèges* (sur un livret de Colette), le *Boléro* écrit pour la danseuse Ida Rubinstein, le *Concerto pour la main gauche* et le *Concerto en sol*. En parallèle,

il multiplie les tournées : Europe en 1923-24, États-Unis et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premiers signes de la maladie neurologique qui allait emporter le compositeur se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

Béla Bartók

Né en 1881, Béla Bartók prend ses premiers cours de musique auprès de sa mère. Puis, il étudie à Bratislava à partir de 1893 et à l'Académie de musique de Budapest entre 1899 et 1903. Cette année-là, il compose *Kossuth*. Il se passionne alors pour les chants populaires hongrois et balkaniques, qu'il collecte et publie avec son compatriote Zoltán Kodály à partir de 1906 – entreprise fondatrice dans le domaine de l'ethnomusicologie. L'empreinte du folklore hongrois sur son écriture l'amènera à forger un langage original, entre tonalité et modalité. Il mène alors une carrière de concertiste à travers l'Europe. Sa réputation s'établit et, en 1907, il est nommé professeur de piano à l'Académie de musique de Budapest. L'année suivante, il compose le *Quatuor à cordes n° 1* et, en 1911, il achève *Le Château de Barbe-Bleue*, qui ne sera représenté qu'en 1918. 1917 voit la composition des *Danses populaires roumaines* et la création

du ballet *Le Prince de bois*. En 1926 débute la série des *Mikrokosmos*, six volumes de pièces pour piano dont le dernier paraîtra en 1939. En 1927, il effectue sa première tournée aux États-Unis. En 1934, il quitte son poste d'enseignant pour se consacrer à son travail sur le folklore. Il compose cette année-là son *Quatuor à cordes n° 5*, qui sera suivi, notamment, de *Musique pour cordes, percussion et célesta*, de la *Sonate pour deux pianos et percussion* et du *Concerto pour violon n° 2*. La Hongrie devient alors une semi-dictature, et Bartók fait le choix de l'exil aux États-Unis en 1940. Atteint d'une leucémie, il connaît l'un de ses derniers succès avec le *Concerto pour orchestre* de 1943 et laisse inachevé un *Concerto pour alto* que terminera l'un de ses disciples. Il meurt à New York en septembre 1945. En 1988, ses restes sont transférés à Budapest.

Les interprètes

Esa-Pekka Salonen

Compositeur et chef d'orchestre, actuellement directeur de la création au Los Angeles Philharmonic (LA Phil), Esa-Pekka Salonen deviendra à partir de la saison 2027-28 chef principal de l'Orchestre de Paris et titulaire de la chaire Créativité et Innovation de la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs chef lauréat du Philharmonia Orchestra, du LA Phil et de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise (qu'il a tous dirigés en tant que directeur musical ou chef principal) ; il a également été directeur musical du San Francisco Symphony. Il a fondé et dirige le Negaunee Conducting Program de la Colburn School à Los Angeles. Il a également cofondé le Festival de la mer Baltique dont il a été directeur artistique jusqu'en 2018. Pour sa première saison en tant que directeur de la création au LA Phil, il dirige un festival intitulé *Rituals* qui présente notamment des projets imaginés par les metteurs en scène Yuval

Sharon et Peter Sellars. Il dirige en outre plusieurs concerts d'ouverture de saison avec les Wiener Philharmoniker, dirige l'Orchestre de Paris durant deux semaines, part en tournée avec le Philharmonia Orchestra et donne des concerts avec les orchestres de Philadelphie et de Cleveland, le Chicago Symphony Orchestra et le New York Philharmonic. Après la création la saison dernière de son *Concerto pour cor* et de sa pièce *Drømmelogikk* pour violon et violoncelle, il dirige entre autres ses compositions *Tiu* et *Nix*. Sa vaste discographie inclut l'enregistrement en première mondiale d'*Adriana Mater* de Kaija Saariaho, la *Symphonie en trois mouvements* de Stravinski, ainsi que les trois concertos pour piano de Bartók avec Pierre-Laurent Aimard. Il a également enregistré ses propres concertos pour piano, violon et violoncelle, dédiés respectivement à Yefim Bronfman, Leila Josefowicz et Yo-Yo Ma.

Bertrand Chamayou

Le pianiste Bertrand Chamayou partage une égale affinité avec la musique française, les chefs-d'œuvre du répertoire pianistique et la création contemporaine. Durant la saison 2026-27, il présente en tournée internationale sa version des *Romances sans paroles* de Mendelssohn, un programme de récital original paraissant au disque

à l'automne. Avec orchestre, il joue pour la première fois aux côtés des Münchner Philharmoniker et des orchestres symphoniques des radios suédoise et finlandaise. Il retrouve l'Orchestre de Paris pour le programme de ce soir, ainsi que le London Symphony Orchestra, le Philharmonique d'Oslo, l'Ensemble intercontemporain à la

Philharmonie de Paris... Il est artiste en résidence à Wigmore Hall et auprès de l'Orchestre symphonique d'Islande. Fervent interprète du répertoire contemporain – il a travaillé avec Pierre Boulez, Henri Dutilleux ou György Kurtág, et le concerto *Reflections* de Michael Jarrell lui est dédié –, il donne à la Philharmonie de Berlin l'intégrale des *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* de Messiaen en un unique concert. Il tourne aux côtés de deux collaboratrices de longue date : Sol Gabetta, avec notamment un concert en mars

à la Philharmonie de Paris, et Barbara Hannigan dans toute l'Europe. Il se rend aussi en Corée du Sud et en Chine. Seul artiste à avoir remporté cinq Victoires de la musique, Bertrand Chamayou a enregistré plusieurs disques allant de Liszt et Ravel à Saint-Saëns en passant par Satie et le répertoire contemporain. Il est directeur artistique du Festival Ravel à Saint-Jean-de-Luz. Né à Toulouse, il a étudié avec Jean-François Heisser au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et a poursuivi son cursus avec Maria Curcio à Londres.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est mené depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. Après une saison 2025-26 ponctuée par la première mondiale de l'opéra *Antigone* de Pascal Dusapin, la sortie en salle du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat (vu par près de 200 000 spectateurs), et des prestations mémorables au Festival d'Aix-en-Provence (*La Femme sans ombre* de Strauss, dans une nouvelle mise en scène de Barrie Kosky, et *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók), l'Orchestre de Paris et son chef partagent en 2026-27 une dernière saison côte à côte, avec au programme plusieurs chefs-d'œuvre du répertoire symphonique (de Berlioz à Britten

en passant par Mahler), *Portrait d'orchestre*, un projet original imaginé par Aurélien Bory autour de la *Troisième Symphonie* de Beethoven, et une série de concerts en guise d'adieux à Klaus Mäkelä. Leur collaboration a donné lieu à trois albums chez Decca. L'orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou

aux citoyens éloignés de la musique. Sur le plan pédagogique, l'orchestre a mis en place une Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du XIX^e siècle, l'orchestre a vu se succéder à sa direction Charles Munch, Herbert von Karajan, Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph

Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de la saison 2027-28, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal – tout en devenant titulaire de la chaire Création et innovation de la Philharmonie de Paris – et Roberto González-Monjas le premier chef invité. Sarah Nemtanu a rejoint l'orchestre à titre permanent en tant que violon solo le 1^{er} janvier 2026.

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Angélique Loyer

Pascale Meley

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

Laeitia Amblard*

Pauline Lavacry*

Antoine Paul*

Minami Korai*

Émilie Sauzeau*

Altos

Hervé Blandinières, *solo*

Florian Voisin, *2^e solo*

Clément Batrel-Genin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Florian Wallez

Camille Bonamy*

Oriane Pocard Kieny*

Paul Wiener*

Direction de l'Orchestre de Paris

Christian Thompson

Directeur

Klaus Mäkelä

Directeur musical

Violons 2

Nikola Nikolov, *chef d'attaque*

Philippe Balet, *2^e chef d'attaque*

Anne-Sophie Le Rol,

3^e cheffe d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

David Braccini

Morane Cohen-Lamberger

Line Faber

Akëmi Fillon

Andreï Iarca

Miranda Mastracci

Damien Vergez

Violons 1

Sarah Nemtanu, *violon solo*

Eiichi Chijiwa, *2^e solo*

Vera Lopatina, *2^e solo*

Joëlle Cousin

Lusine Harutyunyan

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Violoncelles

Stéphanie Huang, *solo*

François Michel, *2^e solo*

Alexandre Bernon, *3^e solo*

Delphine Biron

Eve-Marie Caravassilis

Manon Gillardot
Claude Giron
Marie Leclercq
Frédéric Peyrat
Albéric Boullenois*

Contrebasses

Lorraine Campet, *solo**
Sandrine Vautrin, *2^e solo*
Marie Van Wynsberge, *3^e solo*
Jeanne Bonnet
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Félicien Moissoner

Flûtes

Vicens Prats, *solo*
Florence Souchard-Delépine
Anaïs Benoît

Hautbois

Alexandre Gattet, *solo*
Rebecka Neumann
Gildas Prado

Clarinettes

Pascal Moraguès, *solo*
Olivier Derbesse
Arnaud Leroy
Julien Desgranges

Bassons

Giorgio Mandolesi, *solo*
Yuka Sueno
Amrei Liebold

Cors

Benoît de Barsony, *solo*
Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso
Bernard Schirrer

Trompettes

Célestin Guérin, *solo*
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat

Trombones

Jonathan Reith, *solo*
Cédric Vinatier
Jose Isla Julian

Tuba

Stéphane Labeyrie, *solo*

Timbales

Camille Baslé, *solo*

Percussions

Eric Sammut, *solo*
Emmanuel Hollebeke
Nicolas Martynciow
Camille Couturier*
François Garnier*

Harpes

Alexandra Bidi, *solo*

Claviers

Christophe Henry, *solo**
Loriane Llorca, *solo**
Nina Patarcec, *solo**

* musicien supplémentaire

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSAC**

Hassan Hajjaj

CRÉATION MUSICALE
ACID ARAB



Billie Eilish, 2019/1440

EXPOSITION

MY ROCK STARS*

22 SEPTEMBRE 2026
25 AVRIL 2027



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

* MES STARS DU ROCK

ministère
de la Culture
2020

LE
GOUVERNEMENT

PRÉFET DE
PARIS



PARIS

VISION

SAHABAT BASH



views

connaissance
des arts

Libération

TC

ashley

inter

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**



MECENE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

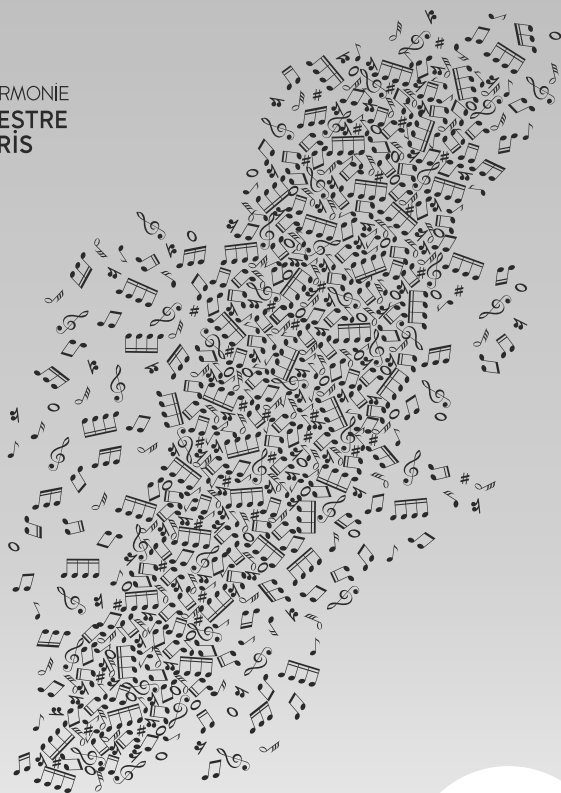
EURO
GROUP
CONSULTING



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

Eurogroup Consulting,
mécène principal de
l'Orchestre de Paris
depuis

20 ans



**Aligner nos passions, libérer les énergies,
créer le mouvement**